

Santé : prévenir plutôt que guérir

Paru dans les Echos du 5 novembre 2003

Par Michel Godet¹ et Thierry Godet²

Ce qu'a révélé la canicule, c'est moins l'insuffisance de notre système de santé, qui a su se mobiliser, que le pic d'indifférence d'une société vis-à-vis des personnes du 4^{ème} âge. La prévention médicale et sociale est plus facile en hiver avec le vaccin pour la grippe et les repas chauds, mais le regain de mortalité et de suicide des fêtes de fin d'année, n'est pas dû au froid mais à la solitude et à l'abandon. L'été, c'est honteux : certains partent en oubliant leur grand-mère, comme d'autres laissent leurs animaux sur le bord d'un chemin. L'hôpital n'a pas vocation à servir de substitut à la famille, il peut au mieux soigner des plaies qui ne sont que les symptômes d'un mal profond d'origine sociale : le virus de l'égoïsme !

Le procès de la santé, comme bouc émissaire ne fait que commencer, il va d'abord porter sur la dérive continue du rapport coût efficacité, mais risque d'occulter l'essentiel.

En effet, la France s'inquiète du doublement en dix ans des dépenses de santé. Elle y consacre maintenant 10 % de son PIB, soit deux points de plus que la moyenne communautaire, et se retrouve ainsi au deuxième rang mondial pour les dépenses, derrière les États-Unis, mais seulement au neuvième rang pour l'espérance de vie. Il faut dire que nos efforts dans ce secteur sont essentiellement tournés vers la réparation et de façon

¹ Président du Conseil de Prospective de la Datar

² Médecin, chef de service à L'hôpital de Lannemezan.

ridicule vers la prévention. Pourtant, cette dernière serait plus efficace : c'est bien de guérir, c'est encore mieux de prévenir !

En effet, la prévention représente moins de 3% de nos dépenses alors qu'il semble bien que l'état de santé d'une population doive plus aux travaux d'assainissement et d'adduction d'eau potable qu'aux soins médicaux. Il y a dix ans déjà, le rapport Soubie, estimait que 11 % des décès étaient susceptibles d'être influencés par des soins médicaux et que plus de 60 % étaient liés aux conditions de vie : *“ De nombreuses études montrent que les modes de vie (habitudes alimentaires, forme physique, consommation de tabac et d'alcool), les inégalités (relations dans le travail, niveau d'éducation, revenu), les relations sociales (importance du réseau de relations), ainsi que l'environnement physique (pollution, habitat) sont des facteurs explicatifs importants”*.

L'espérance de vie s'est accrue de 33 ans entre 1900 et 2000, passant de 46 à 79 ans — soit, en moyenne, un an gagné tous les trois ans. Mais, au cours des cinq dernières années l'espérance de vie des hommes a progressé de onze mois, et celle des femmes de six mois seulement (un effet du tabagisme féminin ?). La France est championne d'Europe pour les décès avant 60 ans, le suicide des jeunes, l'alcoolisme des adultes (35 000 décès annuels) et les accidents de la route.

On parle beaucoup du sida dans ce pays et s'il est vrai que 110 000 personnes sont séropositives, il y a aujourd'hui dix fois moins de morts dus au sida qu'au suicide, soit 11 000 personnes. Il faudrait plutôt évoquer les hépatites B ou C, car 800 000 individus sont contaminés par l'un ou l'autre de ces virus qui se transmettent aussi par les transfusions sanguines et les relations sexuelles. On parle aussi beaucoup de sécurité alimentaire, mais il n'y a chaque année qu'une centaine de décès par intoxication alimentaire, soit dix fois moins que par la grippe ! On évoque aussi la circulation, ses 7000 morts et ses centaines de milliers de blessés par an, mais ils sont

souvent jeunes et sous l'influence de l'alcool et de la drogue. Il faudrait comprendre pourquoi, et peut-être aller au-delà d'une politique de répression, au demeurant efficace, pour s'interroger sur les désarrois affectifs et familiaux qui conduisent à des comportements suicidaires. Rappelons aussi que la route tue beaucoup plus par la pollution atmosphérique (31.000 morts par an dont plus de la moitié sont attribués aux gaz de la circulation routière, cf *Population et Sociétés*, n° 349 et n°393) . Il faudrait enfin stigmatiser la permissivité de la société vis-à-vis du tabagisme alors que 54.000 personnes meurent de cancers liés dont près de la moitié du poumon. La pollution, l'alcoolisme et le tabagisme entravent la progression de l'espérance de vie. Il serait temps d'investir plus efficacement dans la prévention pour la santé et de développer à grande échelle l'éducation sanitaire encore embryonnaire. La facture des réparations s'en trouverait allégée en plus forte proportion encore. Retenons que l'alcool, le tabac et la "malbouffe " tuent dix fois plus que le sida, mais rien ou presque n'est fait pour éduquer les jeunes. Dans les débits de boisson, le jus de fruit coûte toujours deux fois plus cher que le verre de vin ! Chaque année trois mille non-fumeurs meurent victimes du plaisir égoïste des intoxiqués du tabac. Augmenter le prix des cigarettes, c'est bien ; mais qu'attend-on pour faire appliquer la Loi Evin dans les lycées, les cafés, les restaurants et les lieux publics comme les gares ?